L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 4 DÉCEMBRE 1889.

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

A partir du 17 octobre 1889, quittera Milneburg à l'arrivée des trains du chemin de fer Pontchartrain partant de la gare des Champs-Elysées

MARDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
JEUDI, à l'arrivée du train de 3 P. M.
SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 P. M.

De retour il quittera Madisonville:
LUNDI, à 5 A. M.
MERCREDI, à 6 A. M.
VENDREDI, à 6 A. M.

EXCURSIONS:
Tous ce DIMANCHES, à l'arrivée du train de 9 A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Elysian Fields.

W. G. COYLE & CIE, Agent.
14 avril— No. 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 7 décembre
LA NORMANDIE, Collier, samedi, 14 décembre
LA BOURGOGNE, Frangeul, samedi, 21 décembre

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine .... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.
Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART,
Agent principal à la Nlle-Orléans,
61 Carondelet.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant Mercredi, 4 décembre, à 8 A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
HUDSON,
Capt. Freeman.
... de son quai au pied de la rue Toulouse
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine $40
Entrepont 20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.,
Rue Carondelet No 41

CHEMINS DE FER.

Mississippi Valley ROUTE.

Louisville, New Orleans and Texas RAILWAY.

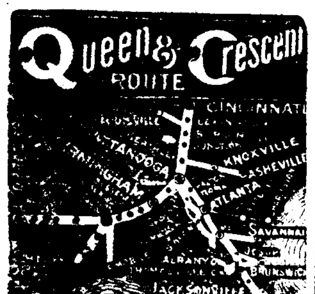
Arrivées.	Départs.
No1 Fast mail 9:00a.m.	No2 Fast mail 4:00p.m.
No3 Express 5:43p.m.	No4 Express 8:05a.m.
No5 Baton Rouge accomm'tion, 10:10a.m.	No6 Baton Rouge accomm'tion, 4:10 p.m.

Les trains Nos 1 et 2 ont des chars-dortoirs Pullmann entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et autres endroits jusqu'à Vicksburg. Les passagers peuvent rester dans les chars-dortoirs de Vicksburg jusqu'au matin.

Les trains Nos 3 et 4 vont entre la Nouvelle-Orléans et Vicksburg. Les trains Nos 5 et 6 vont entre la Nouvelle-Orléans et Baton Rouge.

Des correspondances de trains se font à Harriston pour Natchez et autres endroits sur le N. J. & C.; à Vicksburg avec le V. S. & P. et V. & M. RR.; à Memphis, avec les lignes divergentes sur Little Rock, Hot Springs, Kansas City, St-Louis, Chicago, Louisville, les villes de l'Est et tous les endroits du Nord.

Bureau pour les billets: 61 rue St-Charles.
P. R. ROGERS, Agt. ass.-gen. p. pass. — R. F. REYNOLDS, Commercial Agent.
S. W. HOW, Agent-gén. p. pass., Memphis, Tenn. — A. M. COOKE, Ass. G. M., Nlle-Orléans, Lne.



Queen and Crescent Route.

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.
Temps, 27 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga, pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati, pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo, les Chutes du Niagara et le Canada, New York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Bureau des tickets à la N. O., 24 rue Charles et au dépôt, coin Press et Levée.

R. H. Garratt, Pass. agent, Nlle-Orléans, Lne. — D. G. Edwards, Gen'l Pass. agent, Cincinnati, O.

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.
Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ps. Co.

Départ de la N-Orléans Pacific Express, daily ...... 7:15 am	Arrivée à la N-Orléans Atlantic Express, daily ...... 8:10 pm
San Antonio Express, daily .. 7:30 pm	New Orleans Express, daily .. 8:05 am

Chars-dortoirs entre New-Orléans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans, Galveston et Dallas par le San Antonio and New Orleans Express.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau coin Magazine et Natchez.

A. C. HUTCHINSON, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. O. WATSON, Gen. Pass. Agt.

BASILE BARES,
FACTEUR DE PIANOS.
84 Rue Royale, N. O.
SEUL AGENT POUR LES
Pianos GAVEAU, de Paris,
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, ... pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.

ASSURANCES.

Dix-neuvième Etat Annuel
—DE—
L'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.

Conformément à sa charte, l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1888:

[illegible — financial statement]

Le tableau ci-dessus est une copie exacte des livres de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire. — PIERRE LANAUX, Président.
Assermenté et signé devant moi, ce 12 janvier 1889.
GEORGE G. ANDRY, Notaire.

A une assemblée du Conseil de direction qui a eu lieu ce jour, il a été unanimement résolu d'affecter les crédits profits s'élevant à $89,312 86, à l'actif, pour ajouter encore à la solidité de la Compagnie.
GEO. LANAUX, Jr., Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1889.

THE FIREMEN'S INSURANCE COMPANY,
OF NEW-ORLEANS.
(Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.)
Bureau: No 23 rue du Camp.
QUATORZIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL.

Cette Compagnie, conformément à l'Article 10 de sa Charte, publie l'état suivant de ses affaires durant l'année finissant le 31 décembre 1888:

[illegible — financial statement]

L'exposé ci-dessus est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie d'Assurances des Pompiers de la Nlle-Orléans.
I. N. MARKS, Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.
Fait et signé sous serment pardevant moi, ce 23e jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1889.
A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, il a été résolu de payer l'intérêt semestriel de CINQ POUR CENT, ainsi qu'un dividende extra de CINQ POUR CENT.
I. N. MARKS, Président.
T. PRUDHOMME, Vice-Président.
R. H. BENNERS, Secrétaire.

Conseil de Direction.
H. H. BIERHORST, JNO. FITZPATRICK, T. PRUDHOMME, PETER BLAISE, C. TAYLOR GAUCHE, A. H. SEWARD, P. DOMRE, A. H. ISAACSON, JACOB SCHOEN, H. ELLERMAN, I. N. MARKS, I. H. SCHIERMANN, JNO. EVERETT, W. MARKS, OTTO THOMAN, P. EGAN, A. A. MAGINNIS, GEO. URTEMANN.

THE NEW-ORLEANS BEE
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

A Daily Newspaper, established on the 1st of September, 1827, and universally known throughout Louisiana and the neighboring States. The "Bee" is now published exclusively in French, and is the acknowledged organ of the Franco-American population. A very valuable family paper and specially recommended to those of our American readers, ladies and gentlemen who wish to enhance their knowledge of the French language.

Subscription Terms:
By Mail—Payable in advance, postage prepaid.
Per annum, $12; six months, $6; three months, $3; one month, $1.
Weekly (8 double pages) published Saturday Morning.
Per annum, $3; six months, $1.50; three months, 75 cents.

ASSURANCES.

Vingt-deuxième Etat Annuel
—DE LA—
Compagnie d'Assurances Germania
De la Nouvelle-Orléans.

Conformément à ce qu'exige sa charte, cette compagnie publie l'état suivant pour l'année se terminant le 31 décembre 1888:

[illegible — financial statement]

Cet exposé est une copie juste et correcte des livres de la compagnie.
(Signé) E. SUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.
Fait et signé sous serment devant moi, ce 11me jour de janvier 1889.
W. O. HART, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le 16 du courant, ... a décidé de déclarer un second dividende semestriel de 5 pour cent, ... payable sur demande.

DIRECTEURS.
E. SUBERBIER, HERM. CURTIUS, J. J. WECKERLING, J. J. LANGLES, J. HASSINGER, J. E. MERILH, F. W. DIELMANN, JOHN THORN, LOUIS GRUNEWALD, J. A. MEYERS, GEO. H. BRAUGHN, A. G. RICKS, FRANK VATTER, C. E. FISCHER, GEO. LIEBELER.

Athénée Louisianais.
Concours littéraire de 1889

Nous donnons ci-dessous le programme du concours pour l'année 1889.

Nous appelons tout particulièrement l'attention de nos lecteurs sur les dispositions nouvelles adoptées par l'Athénée, pour rendre aux concurrents la tâche plus attrayante et plus facile: liberté entière est laissée à chacun d'eux de traiter le sujet qui lui plaira.

Les concours annuels de l'Athénée se recommandent d'eux-mêmes aux sympathies de notre population; la médaille décernée par cette Société est un titre toujours honorable, souvent utile dans la vie pratique.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, comprenant l'une les hommes, l'autre les femmes.

Chaque concurrent de l'une ou l'autre classe traitera un sujet de son choix.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert du 17 juin 1889 au 31 janvier 1890.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 1er février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes; ils ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Chaque devise d'homme, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule H; chaque devise de dame, écrite sur la première page, sera accompagnée de la majuscule F.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement les enveloppes des concurrents qui ont mérité les médailles, pour s'assurer qu'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Les manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 725.

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

ASSURANCES.

MECHANICS AND TRADERS' Insurance Company,
No. 14 rue Carondelet.

Dix-Neuvième état de situation annuel.

Conformément à l'article 12 de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation suivant de ses affaires pendant l'année finissant le 31 décembre 1888:

[illegible — financial statement]

L'exposé précédent est une copie vraie et correcte des livres de la Compagnie.
LLOYD R. COLEMAN, Président.
GEO. H. FROST, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans.
Fait et signé sous serment pardevant moi, notaire, ce ... jour de janvier 1889.
CHAS. G. ANDRY, Notaire.

Le Conseil de Direction, à sa réunion annuelle tenue le 21 du courant, a résolu de payer sur demande ... CINQ POUR CENT, ... et de placer $64,416 73 au crédit du surplus.

DIRECTEURS.
[illegible — list of directors]
A. M. D...

OFFICIEL.

Exposé annuel du Fonds des dépenses judiciaires de la Paroisse d'Orléans pendant l'année expirant le 31 décembre 1887.

DÉPARTEMENT DE L'EXÉCUTIF, Etat de la Louisiane.

Conformément aux dispositions de la loi No 136 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane approuvée le 10 avril 1880, ... SAMUEL DOUGLAS McENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, ...

[illegible — official statement with amounts]

En foi de quoi nous avons apposé ... le grand sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ... de janvier A. D. 1888.
S. D. McENERY, Gouverneur de la Louisiane.
OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat.

CHARTE

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Qu'il soit connu que, ce 15me jour d'avril de l'an de N. S. 1889, pardevant moi, William Oscar Hart, notaire, dûment commissionné et assermenté, pour la paroisse d'Orléans et l'Etat de la Louisiane, ont comparu personnellement les personnes ci-après désignées, ... lesquelles ont déclaré que, ... ils se sont constitués en une corporation ...

ARTICLE I.

Le nom de cette corporation sera "THE NORTH AMERICAN SAENGERBUND [SINGERS UNION], LIMITED". ...

ARTICLE II.

L'objet et le but de cette corporation sont l'encouragement ... d'un grand festival de chanteurs, qui aura lieu en la ville de la Nouvelle-Orléans ... février 1890, ...

ARTICLE III.

Le domicile de la dite corporation sera dans la ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane; ...

ARTICLE IV.

Le fonds capital de cette corporation est fixé à la somme de cinquante mille dollars ($50,000), divisé en deux mille (2,000) actions de vingt-cinq dollars ($25) chacune, ...

ARTICLE V.

Cette corporation a le droit, par l'entremise de son Conseil de Direction, de passer des contrats; ...

ARTICLE VI.

Le conseil d'administration se composera de pas moins de vingt-cinq ... membres, ...

ARTICLE VII.

Les noms et ... des membres ... Jacob Hassinger, ... Charles F. Buck, ...

ARTICLE VIII.

Les réunions du Conseil auront lieu aux dates fixées par celui-ci.

ARTICLE IX.

Dès que le but ... sera atteint, ...

ARTICLE X.

Aucun actionnaire de la corporation ne sera responsable des contrats ou dettes de celle-ci ...

Ainsi fait et passé en mon étude, dans la ville de la Nouvelle-Orléans, ... en la présence d'Albert E. Ewing et de George H. ... témoins ...

Ont signé:
[illegible — list of signatories]
Albert E. Ewing.
W. O. HART, notaire public.

Le soussigné, enregistreur des hypothèques en et pour la paroisse d'Orléans, Etat de la Louisiane, certifie ... l'acte d'incorporation ... "North American Saengerbund (Singers' Union) Limited" ...
Nouvelle-Orléans, ... 1889.
GEORGE GUINAULT, Enregistreur des hypothèques.

Je, soussigné, notaire, certifie ... copie exacte de l'original de l'acte d'incorporation de la "North American Saengerbund (Singers' Union) Limited" ...
W. O. HART, notaire.

BULLETIN FINANCIER.

Mardi, 3 décembre 1889.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

[illegible — clearing house figures, money, exchange, sales at the Nouvelle-Orléans Stock Exchange, stocks and bonds tables]

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

[illegible — cotton market, futures, receipts, exports, Liverpool and Havre markets, sugar and molasses, rice, flour, grain, provisions tables]

EPICERIES.

[illegible — grocery prices]

QUINCAILLERIE.

[illegible — hardware prices]

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

[illegible — building materials prices]

CHEVAUX ET MULETS

[illegible]

VINS ET LIQUEURS.

[illegible — wine and liquor prices]

L'INDEPENDANCE BELGE,
Edition d'Outre-Mer,
Paraissant toutes les semaines et comprenant 16 PAGES DE TEXTE grand format.

[illegible — subscription details]

17, rue des Sables, Bruxelles.

GEORGE DEJAN,
Droguiste et Pharmacien,
Coin Erato et Dryades.
Vendeur de drogues, de médicaments, de produits chimiques, parfumerie, articles de toilette, etc. Les prescriptions des médecins seront remplies avec exactitude pendant toutes les heures du jour et de la nuit.

SI VOUS VOULEZ
... du claret bon et bon marché, adressez-vous à la American Liquor Co., 215 et 217 rue Decatur. Vins blancs, Whiskies, Gins, Cognacs et Cordiaux.
Gros et Détails.

FEUILLETON.

No 18. Commencé le 13 novembre.

UN MYSTERE

PAR HENRY GRÉVILLE.

XXIX.

Au nom de Benoist, Estelle, ordinairement si réservée, poussa une exclamation de joie et se leva avec vivacité. La porte s'était refermée, ils étaient seuls, elle fit deux pas vers lui et s'arrêta, les mains jointes et serrées devant elle.

—Ah! fit-elle d'une voix profonde, je suis contente de vous voir.... j'allais vous écrire! Vous êtes bon, vous êtes généreux.... oui, vous êtes bon!

Il restait interdit, ébloui; elle s'avança et toucha d'un doigt délicat la petite bande de toile qui entourait le poignet du jeune homme, en dépassant un peu le gant.

—Vous vous êtes laissé blesser, dit-elle, pour moi.... pour moi d'abord, et puis parce que j'aime Odette.... Oh! ne dites pas non! j'ai tout compris, tout deviné!

—Mais, qui vous a dit? commença Benoist.

Elle indiqua un grand journal du soir, déployé sur la table.

—Là, aux dernières nouvelles.... Dites la vérité, c'est pour moi que vous vous êtes battu? Le pauvre garçon avait tenu quelque sot propos?

Ne sachant que répondre, Théodore garda le silence sans quitter des yeux le beau visage animé d'une expression passionnée, plus beau ainsi qu'il ne l'avait jamais vu.

—Est-il que c'est pour moi, au moins? ...

—Non! fit-il brièvement. Il ne s'en doute pas.

—Et vous l'avez ménagé.... Vous auriez pu le tuer.... J'ai lu à travers les lignes, allez! On parle de votre courtoisie....

Benoist saisit le journal et lut l'entrefilet aux dernières nouvelles.

—C'est un de ses amis, dit-il, ou lui-même qui a fait imprimer cela. C'est bête....

—On a bien fait. Je suis contente!

Les yeux d'Estelle brillaient d'une flamme extraordinaire; ses lèvres entr'ouvertes souriaient, agitées d'un imperceptible tremblement. Benoist la saisit par les deux mains.

—Et moi, dit-il, je suis heureux! Oui, j'ai voulu me battre avec ce bigand, parce qu'il avait médit de vous, comme un grand enfant qu'il est; oui, je l'ai ménagé, pour ne pas faire verser une larme à sa femme, qui vous aime et que vous aimez; oui, j'ai reçu une égratignure qui ne vaut pas la peine qu'on en parle; tout cela est vrai. Mais tout cela je l'ai fait parce que je vous aime, vous entendez, je vous aime, et je veux que vous soyez ma femme; nous verrons bien alors si quelqu'un ose s'attaquer à vous! Dites, Mme de Beaurand, voulez-vous être tout simplement Mme Benoist?

—Oui! répondit-elle en le regardant avec une confiance parfaite, absolue.

Il serra plus fortement les mains qu'il tenait, resta immobile et ne dit rien; leurs yeux versaient l'une dans l'autre leurs âmes transparentes, et ils n'avaient plus conscience d'autre chose que de leur bonheur. Soudain Estelle se dégagea.

—Oui, répéta-t-elle, mais seulement quand le lumière sera faite! Autrement, jamais! Je veux entrer dans votre maison le front haut.

Il tira de sa poche l'enveloppe et la posa sur la table, devant elle.

—Qu'est-ce que c'est que cela? demanda-t-elle, étonnée.

—C'est l'enveloppe qui contenait la lettre, vous savez bien....

Elle portait son regard tour à tour de l'enveloppe à Benoist, ne comprenant pas bien.

—La lettre à Claudine, l'anonyme.... dit Benoist. Reconnaissez-vous cette écriture? Il me semble que c'est là que le bonheur de notre vie est peut-être là! Avez-vous.

Elle tremblait, saisie d'une émotion étrange; il approcha une chaise et s'assit auprès d'elle dans le cercle de lumière projeté par l'abat-jour de la lampe.

—N'ayez pas peur, lui dit-il, en la voyant émue; vous avez été si brave jusqu'ici!

—C'est que jusqu'ici je combattais pour moi seule.... maintenant j'ai peur!

—De quoi?

—De ne pas réussir à trouver. J'ai peur de regarder ce papier. Si j'allais n'y rien voir!

—Eh bien, nous chercherions ailleurs. Du courage; regardez. Voici, dans ce coin, le timbre de Laval.... Cela ne vous dit rien?

Elle secoua négativement la tête.

—Alors, examinez l'écriture; ne vous pressez pas, ne vous agitez pas; soyez très calme.

Elle se pencha sur le papier et le regarda attentivement.

—Vous ne reconnaissez pas l'écriture?

Après un silence, elle répéta le même geste découragé.

—Vous n'avez jamais eu à votre service un domestique ou une femme qui aurait eu quelque prétexte de vous en vouloir? C'est une écriture de domestique ou de paysan, cela, une femme de chambre, peut-être?

Estelle prit l'enveloppe dans ses deux mains avec une sorte de timidité et l'approcha de plus près.

—Une femme de chambre? dit-elle, cherchant dans ses souvenirs.... Non. Chez Mme de Pélrey, j'avais une fille qui ne savait ni lire ni écrire....

—Ce ne serait pas une autre.... et auparavant?....

—Auparavant, j'étais au couvent....

Elle restait interdite, remontant le cours des années disparues. Tout à coup elle tressaillit de la tête aux pieds. Il la regardait sans oser l'interroger; elle resta indécise pendant l'espace d'une seconde, puis se leva et courut à son bureau.

Elle fouilla tout au fond d'un tiroir qui renfermait de vieilles reliques de son enfance, et revint avec un petit paroissien de maroquin rouge, usé aux coins. L'intérieur était rempli d'images de sainteté jaunies, usées; la dentelle de papier qui les entourait tombait en poussière sous un souffle léger, à mesure qu'elle feuilletait le livre; elle s'arrêta sur une image ornée de papier gaufré argenté et la retira du paroissien.

La gravure représentait une sainte agenouillée, vêtue d'un costume monastique et les yeux levés au ciel; au-dessous était imprimé en petites capitales: "Sainte Rosalie". Derrière, d'une écriture difforme et incertaine, étaient tracés les mots suivants: "A sa petite Estelle Brunaire, Rosalie Férel".

—Rosalie, dit la jeune femme qui avait repris tout son calme; c'était Rosalie! J'aurais dû m'en douter!

Une expression d'amertume passa sur son beau visage pensif.

—Rosalie? demanda Benoist.

—La femme de chambre de ma mère. Je suis sûre, absolument sûre que c'est son écriture; d'ailleurs le doute n'est pas possible; regardez la forme bizarre du B. Je n'ai jamais vu une autre personne faire les B de cette façon-là.

En effet, la similitude entre le B de Beaurand et celui de Brunaire était absolue; une autre main n'eût pu retracer la écriture extraordinaire qui accompagnait cette majuscule; c'était l'œuvre d'une personne inexpérimentée qui répétait ainsi à sa façon les modèles de calligraphie jadis imposés à son enfance.

—Rosalie habitait donc Laval? demanda Benoist, le cœur serré, la respiration écourtée.

—Laval, non. Elle s'était retirée à Vitré, en Bretagne. Où est-ce, Vitré?

—Tout près de Laval. Elle aura chargé quelqu'un de mettre sa lettre à la poste; je comprends, maintenant! Mais pourquoi aurait-elle écrit?

Estelle resta perplexe, la tête sur sa main, plongée dans la méditation.

—Elle ne m'aimait pas, répondit-elle enfin; elle ne m'a jamais aimée. Pourtant, c'était une fille honnête, incapable d'un mensonge ou d'une lâcheté.... je le crois du moins.... Elle me semblait effrayante et un peu folle.... Mais j'étais si petite!

—Croyez-vous qu'elle aurait pu vous calomnier au point de causer le malheur?

Estelle réfléchit un instant.

—Non, dit-elle; elle n'aurait pas calomnié.... elle avait de l'enfer une frayeur inouïe; elle craignait le péché plus que la mort.... elle n'aurait pas commis volontairement un péché aussi horrible.

Tout à coup, la jeune femme se rappela l'étrange apparition de Coutances.

—C'était elle! J'en suis sûre à présent! C'était elle, et elle m'avait reconnue! Elle avait sur la figure une expression que je n'oublierai jamais! Une expression de ... qui implorait....

En peu de mots, elle raconta à Benoist sa visite à la cathédrale et l'impression que lui avait faite cette paysanne vêtue de deuil, si singulièrement frappée à sa vue, si mystérieusement disparue aussitôt.

—Mon ami, dit-elle en terminant, c'est Rosalie qui a écrit la lettre; il faut retrouver Rosalie. Qu'elle m'ait calomniée ou non, c'est elle qui est la cause de la mort de M. de Beaurand....

Elle se tut. Qui de nous, frappé par une catastrophe, pourrait jurer que plus tard le malheur dont il est accablé ne se tournera point pour lui en joie infinie? Estelle frémit en songeant à ce que la mort de Raymond avait apporté de chagrins dans sa vie; aujourd'hui, son infortune serait-elle encore aggravée, ou bien l'avenir s'éclaircirait-il pour elle jusqu'aux splendeurs de l'amour heureux et béni?

—Quoi qu'il en soit, dit Benoist, qui suivait sur le visage adoré de la jeune femme des pensées maintenant si claires, et qui jadis lui avaient paru si ténébreuses, quoi que nous devions apprendre, il faut trouver Rosalie à tout prix et lui faire avouer....

—Voudra-t-elle parler? répondit Estelle. C'est une fille bien étrange; il se pourrait qu'elle refusât absolument de me dire ce qu'elle a confié au mort.

—En ce cas, on trouverait moyen de l'intimider, fit Benoist songeant à André Belvin. Il est avéré présentement qu'une lettre écrite par elle a causé la mort de M. de Beaurand; si elle se refuse à nous éclairer de bonne volonté, on aura recours à la justice.

—La justice? répéta Estelle; le bruit réveillé autour de cette tombe, le scandale, mon nom et ma personne livrés encore une fois à la curiosité publique? Ah! mon ami, j'en ai déjà assez souffert! Epargnez-moi, s'il se peut, cette nouvelle amertume.

—Pourtant, insista Benoist, pour vous laver de toute calomnie, il faudra bien une certaine publicité....

—Nous verrons, nous verrons.... En attendant, je vous en supplie, gardons le secret de nos démarches, agissons seuls, et, si quelque chose d'horrible doit se révéler... soyons, s'il se peut, seuls à le connaître! Si vous saviez comme j'ai peur de tout, à présent! Je ne souhaite qu'une chose, c'est qu'on ne s'occupe plus de moi!

—Ce sera peut-être difficile! fit le jeune homme en souriant; mais nous verrons plus tard, en effet. Alors, vous allez partir pour Vitré?

—Vous venez avec moi, répondit-elle sans le moindre embarras. Je ne puis tenter seule une aventure pareille; et qui m'aiderait, si ce n'est vous? Nous partirons demain matin.

—Vous le voulez? Avez-vous prévu les conséquences?

Estelle indiqua d'un signe de tête qu'elle n'y voulait seulement pas songer.

—Alors, vous voyagerez seule; je pars ce soir, dans une heure; vous me trouverez à Vitré demain après-midi; j'irai vous recevoir à la gare.

Elle le regarda d'un air de regret; certes, elle eût préféré ne pas se séparer de lui; elle était si forte et si assurée en sa présence! Mais elle sentait qu'il avait raison.

—A demain, fit-elle en lui tendant la main.

—Emportez l'image et l'enveloppe, recommanda le jeune homme en la quittant.

Elle ne ferma pas les yeux une minute durant cette longue nuit. Le lendemain matin, sous prétexte d'aller à Beaumesnil, elle se fit conduire au chemin de fer, et à trois heures, sur le quai de la gare de Vitré, elle aperçut Théodore qui l'attendait.

XXX

Indépendamment de l'émotion particulière dont elle était agitée, c'était pour Estelle une impression étrange et nouvelle que de se trouver seule avec un homme, loin de Paris, loin de tout ce qui lui était familier; son premier mouvement fut pourtant joyeux: en wagon, depuis le matin, elle avait senti si lourdement le poids de la solitude, que la vue de son ami lui causa un plaisir extrême.

Il l'emmena sur-le-champ dans un petit hôtel ancien et bizarre, mais d'une propreté exquise, situé tout contre la gare, et la fit monter au premier par un escalier obscur. Elle entra dans une chambre claire et gaie, où il la suivit.

—Je vous demande pardon, lui dit-il, de ne pas vous offrir un salon; il ne s'en trouve point dans tout Vitré où je puisse vous recevoir.

Elle sourit sans embarras; la belle chambre d'auberge, avec son armoire à glace et sa table ronde en acajou, ne représentait pour elle rien qui ressemblât à une chambre à coucher; le lit lui-même, massif et haut, drapé d'indienne à ramages bleus, évoquait plutôt l'idée d'un monument quelconque, d'espèce encore inconnue.

Elle s'assit sur l'unique fauteuil de la pièce et lui, sur une chaise de paille, en face d'elle de l'autre côté de la table.

—Arrivé ce matin de très bonne heure, dit-il, j'ai déjà pris langue auprès des autorités, et je crains bien que Rosalie ne soit pas à Vitré....

L'animation des traits d'Estelle disparut, remplacée par une pâleur qui fit peine à Benoist.

—Mais nous trouverons au moins sa trace, se hâta-t-il d'ajouter. Elle a demeuré ici, m'a-t-on dit, mais je n'ai pas encore eu le temps de savoir quand elle est partie, si tant est qu'elle n'y soit plus.

—C'est quelque chose que d'être certains de cela, fit Estelle en reprenant courage.

—Eh bien, si vous le voulez, nous irons voir dans une maison que l'on m'a indiquée, où se trouve une femme qui l'a connue, qui même est sa parente, je crois.

—Tout de suite! répondit la jeune femme en se levant.

Ils partirent côte à côte dans les rues montueuses de la vieille petite ville, si jolie avec ses maisons antiques, sous le porche desquelles passent les piétons. Aux fenêtres, géraniums précoces, des rosiers chargés de fleurs servaient de rideaux pour garantir de la curiosité les femmes, assises, leur ouvrage dans les mains, comme on les voit dans les anciens tableaux hollandais.

Estelle regardait à droite et à gauche dans les intérieurs, cherchant les traits de Rosalie, qui, pendant sa nuit sans sommeil, avaient surgi de sa mémoire avec une netteté surprenante. De temps à autre, un profil, attirant son attention, la faisait s'arrêter brusquement: la tête placide d'une Bretonne se tournait alors vers elle, interrogeant avec curiosité la figure et le costume de la jolie Parisienne qui passait en baissant un peu la tête, comme intimidée.

Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la place où s'élève l'église Notre-Dame, avec son élégante chaire extérieure, puis tournèrent le coin et entrèrent dans une cour étroite, où la mousse verdissait le pavé. Théodore poussa une porte et Estelle se trouva tout à coup dans une salle large et haute, superbe débris de la Renaissance.

La chair rose des poutres fraîchement évêtrées, attachée près des fenêtres, brillait gaîment, pareille à une étoffe somptueuse. Sous le manteau de la cheminée, aussi sculpté et fouillé qu'un bijou d'orfèvrerie, mais dont les détails délicats étaient voilés par des couches innombrables de noir de fumée, une vieille femme, assise sur un escabeau, chauffait ses mains noueuses et débiles à la chaleur imaginaire de quelques tisons refroidis. En voyant entrer dans la lumière du seuil cet homme de haute taille et cette dame élégante, elle fixa sur eux le regard presque éteint de ses yeux gris pâle. Estelle songea aux Parques, qui tenaient dans leurs mains les destinées humaines.

—Pardon, madame, dit-elle, comprenant que sa voix serait moins inquiétante pour cette vieille que celle de son compagnon, n'êtes-vous point parente de Rosalie Férel?

La bonne femme promena ses yeux vagues de l'un à l'autre et finit par les arrêter sur Estelle, mais ne répondit pas. Le charcutier, gros homme réjoui, sortit d'une pièce voisine et se fit expliquer la question.

—Rosalie était femme de chambre chez ma mère, — dit Estelle non sans un certain embarras; habituée à agir en toute franchise, elle souffrait de devoir cacher une partie de la vérité. — Je voudrais la retrouver, j'ai beaucoup de choses à lui dire....

—Rosalie était femme de chambre chez Mme Brunaire, dit tout à coup la vieille, qui jusque-là n'avait pas semblé comprendre ni même entendre. Mme Brunaire, répéta-t-elle avec insistance.

—C'était ma mère, expliqua doucement Mme de Beaurand; elle est morte.

—Il y a longtemps! dit sévèrement la bonne femme sans la quitter des yeux. Ce n'est pas d'elle que vous portez le deuil!

—C'est de ma tante, répondit Estelle, qui n'osa regarder Benoist. Elle sentait qu'accompagnée de cet homme il lui était impossible de se déclarer veuve. Heureusement, la vieille Parque ne s'inquiéta point de cela, se tenant pour satisfaite.

—C'est vous la petite Brunaire? dit-elle, toujours immobile. Et alors, qu'est-ce que vous lui voulez, à Rosalie?

—Dites que c'est pour de l'argent à lui donner, murmura Benoist en anglais à l'oreille de sa compagne.

Elle lui jeta un regard de détresse; il comprit qu'elle ne pourrait jamais forger une histoire et vint à son secours.

—Madame, dit-il, est majeure et en possession de sa fortune; elle voudrait faire quelque chose pour l'ancienne femme de chambre de sa mère.

—Ah! dit la vieille, dont les yeux quittèrent Estelle pour se fixer sur le jeune homme.

—Et pour cela, continua-t-il, nous voudrions savoir où demeure Rosalie. Est-ce qu'elle n'a pas habité Vitré autrefois?

(A continuer.)